

La participation aux tâches domestiques chez les enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme

Résumé

Les parents dont leur enfant présente un trouble du spectre de l'autisme (TSA) doivent réaliser de multiples tâches pour le soin de cet enfant et du reste de la famille. Dans cette étude, les chercheurs explorent la participation aux tâches domestiques d'enfants ayant un TSA (n = 14), qui sont comparés à un groupe d'enfants au développement typique du même âge (n = 12). Des analyses statistiques et descriptives sont utilisées. L'analyse statistique cible quatre tâches spécifiques, soit la préparation du lunch, le choix des vêtements le matin, faire son lit et faire des tâches dans la maison. Le test de Fisher révèle que le groupe TSA diffère négativement du groupe typique sur deux tâches : la préparation du lunch et le choix des vêtements le matin. Le volet qualitatif utilise la classification de White et Brinkerhoff (1981), qui dichotomise les tâches domestiques, soit celles orientées pour la famille et celles orientées pour soi-même. L'analyse descriptive des tâches démontre que les participants ayant un TSA réalisent moins de tâches orientées pour la famille que le groupe typique. Les résultats, les limites et les recherches futures sont discutés.

Abstract

Little is known about the help provided by autistic children to their parents. The purpose of this study was to compare the participation in household task of children with autistic spectrum disorder (ASD) (n = 14) to their neurotypical peers (n = 12). Statistical analysis was used to compare the participation in four selected tasks. The Fisher's Test revealed children with ASD showed lower performance than their neurotypical peers in lunch preparation and clothing autonomy. Descriptive analysis used the White and Brinkerhoff (1981) classification. It revealed that children with ASD do fewer tasks related to family care than their neurotypical peers. Results and limitations are discussed and future research directions are presented.

Le trouble du spectre de l'autisme (TSA) est introduit en 2013 dans la cinquième version du manuel diagnostique des troubles mentaux (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, DSM-5; American Psychiatric Association, 2013). Cette dernière utilise un continuum de sévérité en trois niveaux pour indiquer la variabilité des symptômes que présentent les personnes ayant ce trouble. Ces dernières années la prévalence de l'autisme n'a cessé d'augmenter. À cet effet, Fombonne, Quirke et Hagen (2011) et l'American Psychiatric Association (APA; 2013) estiment le taux de prévalence des TSA à environ 1/100. Les termes « trouble du spectre autis-

Authors/Auteurs

Rachel Paquette,
Nathalie Poirier,
Ariane Leroux-
Boudreault

Département
de psychologie,
Université du Québec
à Montréal,
Montréal, QC

Correspondance

paquette.rachel.4@courrier.
uqam.ca

Mots clés

trouble du spectre de
l'autisme,
tâches domestiques,
famille

Keywords

household tasks,
autistic spectrum disorder,
family,

tique » et « autisme » seront utilisés de façon comparable afin d'alléger le texte.

Les tâches domestiques sont des activités effectuées à la maison par et pour les membres de la famille. Elles peuvent être réalisées pour soi-même, en faisant son lit ou elles peuvent être pratiquées pour le reste des membres de la famille, en passant l'aspirateur par exemple. Certaines recherches avancent que la participation aux tâches domestiques permet de développer l'intérêt pour autrui en augmentant le nombre de comportements prosociaux envers les autres membres de la famille (Grusec, Goodnow, & Cohen, 1996). Les tâches domestiques préparent à la vie adulte en permettant l'apprentissage du sens des responsabilités et l'entretien convenable d'un logis (Bianchi & Robinson, 1997; Dunn, Coster, Orsmond, & Cohn, 2009).

Dans les familles d'enfant ayant un TSA, les soins donnés à l'enfant sont nombreux et occupent une place importante dans l'horaire familial. La conciliation entre le travail, les tâches ménagères et le soin des autres enfants est ardue pour ces parents, et particulièrement pour les mères qui prennent souvent en charge les soins de leur enfant ayant un TSA (des Rivières-Pigeon & Courcy, 2014). La participation aux tâches ménagères des enfants ayant un

La participation aux tâches ménagères des enfants ayant un TSA est peu connu, ce pourquoi la présente étude permettra d'explorer le soutien que ces enfants apportent à l'entretien du logis, le temps passé à leurs propres soins et à ceux de la famille. Un groupe d'enfants au développement typique permet de comparer la participation aux tâches domestiques. Cette étude s'inscrit dans un projet de recherche plus vaste portant sur la transition du primaire vers le secondaire chez les enfants ayant un TSA. Elle a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal.

Contexte théorique

Trouble du spectre de l'autisme

Le trouble du spectre de l'autisme (TSA) est un désordre neurobiologique qui se manifeste par une altération de la communication et des interactions sociales, et par la présence d'acti-

vités ou d'intérêts restreints et répétitifs (APA, 2013). Selon les critères du DSM-5, l'enfant doit présenter des symptômes dès la petite enfance, même si ceux-ci ne seront détectés que quelques années plus tard (APA, 2013). Les symptômes sont reconnus lorsque les demandes sociales excèdent les capacités de l'enfant; c'est notamment le cas lorsqu'il entre à l'école. L'enfant doit également présenter une altération du fonctionnement au quotidien (APA, 2013). Il existe une classification par niveaux pour déterminer le degré de sévérité du trouble, allant de léger à sévère. Il est défini par le besoin de soutien requis par l'enfant pour fonctionner. Il faut noter que les personnes présentant un trouble du spectre de l'autisme sont toutes uniques, leurs symptômes sont hétérogènes mais leurs déficits centraux sont communs.

Tâches domestiques et famille

En grandissant, l'enfant doit apprendre à s'occuper de lui-même pour devenir de plus en plus autonome vers l'adolescence. Il doit aussi maintenir ses liens d'attachement avec les membres de sa famille tout en respectant les demandes des parents. Cela peut par contre générer des conflits concernant les règles à suivre, les résultats scolaires ou encore les tâches ménagères (Bee & Boyd, 2012). Les tâches parentales, particulièrement celles de la mère sont plus importantes que celles des mères d'enfants typiques. La répartition des tâches domestiques dans le couple est d'ailleurs une source de conflit pour les parents d'enfants présentant un TSA. Les chercheurs notent que les résultats de leurs recherches sont comparables à l'expérience vécue par des mères d'enfant qui ont une invalidité ou un handicap physique (des Rivières-Pigeon, Courcy, & Dunn, 2009; Koydemir & Tosun, 2009; Sabourin, des Rivières-Pigeon, & Granger, 2011).

Ce sont souvent les mères qui passent plus de temps à s'occuper des tâches ménagères à la maison. Les enfants dont les mères sont monoparentales et ceux dont les mères occupent un emploi auraient tendance à participer davantage aux tâches domestiques (Cogle et al., 1982 cités dans Orsmond & Kuo, 2011). Dans les familles d'enfant ayant un TSA, le partage des tâches domestiques entre les conjoints est le plus fréquent. Plusieurs tâches en lien avec les soins des enfants sont partagées, mais les

travaux ménagers sont le plus souvent effectués par la mère (des Rivières-Pigeon & Courcy, 2014). Dans une étude menée par Donovan, VanLeit, Crowe et Keefe (2005), les mères d'enfant ayant un handicap (autisme, retard développemental, trouble physique, etc.) rapportent que les tâches domestiques sont parmi les six principales activités qu'elles doivent accomplir chaque semaine.

Les responsabilités ou les tâches domestiques réparties entre les membres de la famille préparent les jeunes à vivre en communauté. En effet, les tâches domestiques permettent d'apprendre certaines normes sociales comme la propreté et le sens des responsabilités (Blair, 1992), apprendre à s'occuper de soi-même, développer son autonomie et préparer l'adolescent à l'âge adulte (Dunn et al., 2009). L'engagement dans les tâches à la maison aide également au soutien familial général (Blair, 1992; Dunn et al., 2009). Amato (1988) précise que la compétence générale des enfants est influencée par des taux élevés de soutien des parents, un haut taux d'allocation de tâches à la maison et pour les plus âgés, un haut taux de responsabilités au sein de la famille.

Grusec, Goodnow et Cohen (1996) observent que la participation aux tâches ménagères favorise l'augmentation de la préoccupation pour autrui. Dans une étude menée auprès de 49 enfants âgés de 10 à 14 ans, dont 25 filles et 24 garçons, les chercheurs ont étudié la participation aux tâches domestiques et la préoccupation pour autrui. Un des outils utilisés évalue la perception de l'aide apportée par l'enfant à la maison par le père, la mère et l'enfant lui-même, en spécifiant si l'aide apportée est spontanée ou si elle répond à la demande d'un adulte. Un journal de bord rempli par la mère, où elle rapporte des exemples de considération pour autrui dont fait part l'enfant (par exemple lorsqu'il partage un jouet ou aide dans la maison) a été également utilisé. Les chercheurs concluent que pour les enfants de 12 à 14 ans, la participation aux tâches domestiques orientées pour la famille est corrélée avec la considération pour autrui perçue par les mères. Par exemple, les comportements prosociaux étaient plus fréquents chez les enfants qui participaient davantage aux tâches domestiques. Les chercheurs notent également qu'il n'y a pas de différence significative dans le type de tâches effectuées selon le genre.

Tucker, McHale et Crouter (2003) rapportent qu'il n'y a pas de différence dans l'attribution

des tâches domestiques par les parents selon le sexe de l'enfant. D'autres chercheurs ont par contre constaté que les filles effectuaient plus de tâches domestiques que les garçons et qu'elles avaient plus tendance à faire des tâches stéréotypées selon le genre (Bianchi & Raley, 2006). Les types de tâches peuvent être influencés par l'âge de l'enfant, la présence de fratrie plus âgée et le nombre d'enfants dans la famille (Bianchi & Raley, 2006; Bianchi & Robinson, 1997; Goodnow, 1988; Grusec et al., 1996). Les enfants plus jeunes apprennent d'abord à s'occuper d'eux même et par la suite, ils deviennent plus enclins à accomplir des tâches pour la famille (White & Brinkerhoff, 1981).

Participation aux tâches domestiques

White et Brinkerhoff (1981) dichotomisent les types de tâches. La première catégorie touche les activités en lien avec les besoins et l'espace de la personne. Par exemple, prendre sa douche et ranger sa chambre constituent des tâches orientées pour soi (*self-care tasks*). Les tâches qui affectent les membres de la famille et le maintien du logis sont considérées comme étant des tâches orientées pour la famille (*family-care tasks*), par exemple laver la vaisselle ou plier les vêtements.

Dunn et ses collaborateurs (2009) ont étudié la participation aux tâches domestiques des enfants de la troisième à la cinquième année du primaire qui présentaient un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H) et des enfants au développement typique du même âge. Les données rapportent que les enfants ayant un TDA/H ont besoin de plus d'accompagnement pour effectuer leurs tâches. Ils ont également plus tendance à interrompre les routines familiales et peinent à suivre les procédures de fonctionnement dans la famille (Whalen et al., 2006 cité dans Dunn et al., 2009). En bref, ces jeunes nécessitent plus d'encadrement et de structure qu'un enfant typique pour accomplir les mêmes tâches.

Il a été démontré que la participation aux tâches domestiques diffère chez les enfants présentant des troubles particuliers en comparaison aux enfants typiques. Qu'en est-il pour les enfants ayant un TSA? Est-ce que la participation des enfants autistes est différente des enfants typiques? Si oui, de quelle façon l'aide apportée dans la maison par les enfants autistes diffère-t-elle des enfants typiques? Dans cet article, les auteures s'intéressent à la participation aux

tâches domestiques des enfants ayant un TSA en comparaison avec les enfants n'ayant pas ce trouble. Elles ont notamment comme intérêt les différentes tâches effectuées par ces deux groupes et le temps accordé à ces activités.

L'étude principale a pour objectif de connaître les craintes des enfants ayant un TSA sur le passage à l'école secondaire. Cette étude-ci utilise une partie des données recueillies pour explorer (a) le temps moyen par jour passé à exécuter des tâches domestiques et b) la différence qualitative et quantitative possible dans la participation aux tâches domestiques entre les deux groupes d'enfants.

Méthode

Participants

Quatorze enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme de niveau léger ont été recrutés par l'entremise de la Fédération Québécoise de l'Autisme, des réseaux sociaux, et d'intervenants au sein des commissions scolaires de la grande région de Montréal. Ils ont un diagnostic de TSA et fréquentent tous une classe ordinaire de sixième année du primaire. Ils habitent dans la grande région de Montréal. Pour chaque participant ayant un TSA, un pairage a été réalisé avec un enfant au développement typique de la même classe, tous sont âgés de 11 à 12 ans. Au total, douze enfants au développement typique ont pris part à l'étude.

Instruments

Une entrevue semi-structurée est réalisée auprès de tous les participants à leur domicile par une assistante de recherche. Des questions relatives au quotidien de l'enfant, sa vie scolaire, ses amis, ses activités, la perception de la période de l'adolescence, la transition scolaire puis les craintes et les hâtes en lien avec le passage vers le secondaire sont abordées. L'entrevue d'une durée approximative de 60 minutes comporte 60 questions. Les questions abordées dans le cadre de cet article et qui font l'objet d'une analyse sont les questions portant sur le temps accordé aux activités listées dans une journée normale et les questions dichotomiques relatives aux tâches effectuées par l'enfant en général (« fais-tu ton lit? », « choisis-tu tes vêtements le matin? », « fais-tu ton lunch? », « fais-tu des tâches domestiques

à la maison? Si oui, lesquelles? »). Une question ouverte est posée à l'enfant en lien avec les responsabilités acquises dans la dernière année.

Analyse des données

Les données sont analysées à l'aide de méthodes descriptives et quantitatives. Elles sont classées selon qu'elles représentent des tâches orientées pour soi et des tâches orientées pour la famille.

Les données quantitatives sont soumises à des analyses statistiques. Les moyennes de temps alloué aux tâches domestiques globales chez les enfants typiques et chez les enfants autistes sont comparées ainsi que le temps accordé aux tâches pour soi et celui dédié aux tâches pour la famille pour chacun des groupes est compilé. Un *test t* effectue la comparaison des moyennes entre les groupes. La participation aux tâches domestiques est évaluée à l'aide du *Test de Fisher* réalisé sur le score global obtenu à l'aide de quatre questions répondues par « oui » ou « non » (« Fais-tu ton lit? », « Choisis-tu tes vêtements le matin? », « Fais-tu ton lunch? », « Fais-tu des tâches domestiques à la maison? ») et sur chacun des quatre items individuellement. Le *test de Fisher* est un test d'hypothèse statistique non paramétrique, utilisé lorsque l'échantillon est petit (Siegel & Castellan, 1988).

Pour le volet descriptif, l'analyse de contenu est employée. La méthode est complémentaire au volet quantitatif, puisqu'elle permet d'obtenir une description mieux détaillée de la perception du participant sur la réalisation de ses tâches. Un tableau de type de tâches est réalisé et un tableau de modalités (conditions dans lesquelles elles sont effectuées) est créé à partir des verbatim. Étant donné le volume restreint des verbatim, aucun logiciel n'est utilisé.

Résultats

Volet quantitatif

Mesure de temps

Un *test t* est réalisée avec comme variable dépendante le temps accordé aux deux types de tâches et comme variable indépendante le groupe. Les questions suivantes sont posées aux participants : (1) « Combien de temps par jour passes-tu à ton hygiène? » et (2) « Combien

de temps par jour passes-tu à faire des tâches domestiques? ». Des réponses ont été retirées des analyses étant donné l'absence de clarté chez certains participants. Ainsi, pour l'interaction entre les variables hygiène et groupe, treize participants ayant un TSA et douze participants au développement typique sont comptabilisés. Pour la deuxième interaction des variables tâches et groupe, douze participants ayant un TSA et dix participants typiques sont comptés. Bien que les participants du groupe des enfants au développement typique rapportent un plus grand nombre de minutes passées à leur hygiène et à leurs tâches domestiques, les différences entre les groupes ne sont pas significatives ($p > 0,05$). Les résultats sont présentés dans le Tableau 1.

Scores totaux

Les auteures remarquent également que plusieurs participants typiques obtiennent un score parfait, en rapportant effectuer les quatre tâches domestiques citées plus haut. Les participants sont répartis selon qu'ils aient obtenus un score total équivalent ou inférieur à quatre. Les données indiquent que la différence entre les groupes est significative ($p < 0,0120$). Les enfants typiques ont obtenu plus souvent un score parfait, ils sont donc plus nombreux à accomplir l'ensemble de leurs tâches comparativement aux enfants présentant un TSA. Le Tableau 2 présente les résultats.

Mesures de performance spécifique. Le test de Fisher est appliqué à la performance spécifique pour chacune des tâches. Le nombre d'enfants

par groupe qui effectue la tâche est comptabilisé. Les variables sont dichotomisées en fonction des enfants qui effectuent ou non la tâche spécifique. Premièrement, une différence significative existe entre le groupe TSA et le groupe typique au niveau du choix des vêtements le matin ($p < 0,0304$). Tous les participants typiques choisissent leurs vêtements le matin, alors que seulement neuf participants ayant un TSA sur quatorze le font. Deuxièmement, l'interaction faire son lunch X groupe est marginalement significative ($p < 0,0522$). Seulement un participant présentant un TSA fait son lunch le matin alors que près de la moitié des participants typiques le font. Finalement, aucune différence significative n'est observée en ce qui a trait aux variables faire son lit et faire des tâches domestiques. Le Tableau 3 représente les interactions entre les tâches domestiques effectuées par les participants des deux groupes.

Volet descriptif

L'analyse descriptive des données révèle deux grandes catégories de tâches effectuées par les participants. La première englobe les tâches domestiques classiques effectuées chaque semaine par l'enfant et la deuxième, les services rendus aux parents. Les auteures ajoutent cinq dimensions à ces grandes catégories de tâches. Lors de l'entrevue, les questions suivantes sont posées aux participants : « Dans la dernière année, as-tu acquis plus de responsabilités? Si oui, lesquelles? » et « Fais-tu des tâches à la maison? Si oui, lesquelles? » (voir Annexe A).

Tableau 1. Temps en minutes accordé à l'hygiène et aux tâches domestiques par jour

	Groupe d'enfants présentant un TSA	Groupe d'enfants au développement typique	
Hygiène X Groupe	24,23	32,88	$p < 0,1858$ (n.s.)
Tâches X Groupe	16,5	22,0	$p < 0,5584$ (n.s.)

Tableau 2. Nombre de participants ayant un score total de quatre (4) aux tâches domestiques

	TSA	Typique	
Scores totaux parfaits X Groupe	0	5	$p < 0,0120$

Tableau 3. Nombre de participants ayant effectué les tâches domestiques

	TSA	Typique	
Faire son lit X Groupe	10	6	p < 0,2375 (n.s)
Faire son lunch X Groupe	1	5	p < 0,0522
Faire des tâches domestiques X Groupe	10	10	p < 0,4043 (n.s)
Choisir ses vêtements le matin X Groupe	9	12	p < 0,0304

Tableau 4. Nombre de participants ayant effectué des tâches domestiques selon les catégories

	Pour la famille		Pour soi
	Tâches générales	Tâches reliées aux animaux de compagnie	
Groupe TSA	7	2	2
Groupe Typique	10	1	2

Types de tâches effectuées

Deux grands types de tâches sont ressortis lors de l'analyse, soit les tâches effectuées pour la famille et les tâches effectuées pour soi-même. Les auteures entendent par tâches orientées vers la famille celles qui sont effectuées pour le bien commun de la famille, et par opposition, les tâches orientées pour soi celles qui ne touchent que l'individu. Dans la première, deux sous-types existent, soit les tâches relatives aux soins des animaux, comme nourrir un animal et les tâches domestiques générales, par exemple faire la vaisselle. Le Tableau 4 présente le nombre d'enfants réalisant des tâches dans l'une ou l'autre des catégories. Les participants peuvent se retrouver dans plus d'une catégorie ou plus d'une sous-catégorie, puisqu'elles ne sont pas mutuellement exclusives.

En ce qui concerne les tâches effectuées pour la famille, les participants rapportent principalement faire la vaisselle et passer la balayeuse. D'autres tâches comme sortir les poubelles, mettre la table, nettoyer la piscine, tondre la pelouse et plier le linge de la famille sont mentionnées par les participants. Deux participants ayant un TSA mentionnent qu'une de leur tâche principale est de s'occuper de leur chien, soit le promener, le brosser ou le nourrir. Cette tâche semblait être une tâche qui leur

était attitrée et à laquelle ils apportaient une grande importance. Certains participants ne nomment qu'une seule tâche, alors que d'autres rapportent en faire plusieurs.

Parmi les tâches réalisées pour soi, préparer sa collation le matin et ranger sa chambre sont nommées. De façon générale, peu de différences sont notées quant aux types et au nombre de tâches effectuées par les deux groupes d'enfants. Le Tableau 4 montre que dix des douze participants typiques ont nommé des tâches qu'ils effectuent quotidiennement dans la catégorie générale (regroupant les tâches familiale de tout type), alors que ce sont sept des quatorze participants TSA qui ont pu nommer des tâches qu'ils effectuaient.

Rendre service

Parmi les tâches nommées par les participants, plusieurs ne pouvaient être intégrées dans les données mentionnées précédemment puisqu'elles relevaient davantage de services rendus que de réelles tâches quotidiennes réalisées à la maison. Rendre service implique aider autrui et lui être utile de façon volontaire. Cette aide peut se faire de différentes façons et n'est pas nécessairement une tâche attribuée à une seule personne. Lorsque la question « Fais-tu des tâches à la maison? Si oui, lesquelles? »

est posée aux participants, certains rapportent quelques tâches domestiques, et d'autres des services rendus à leurs parents. Deux types de services sont ressortis lors de l'analyse, soit aider un parent et s'occuper d'un plus jeune frère ou d'une plus jeune sœur lorsque les parents ne peuvent le faire. Les données sont répertoriées dans le Tableau 5.

Tableau 5. Nombre de participants ayant rendu service aux parents

	Garder la fratrie	Aider un parent
Groupe TSA	2	3
Groupe Typique	2	2

Dans chaque groupe, deux participants rapportent garder leur fratrie lorsque nécessaire. Certains participants disent aider leur parent en rendant de petits services, tels qu'aider à ranger les sacs après le magasinage. Un autre rapporte faire plaisir à son parent de façon spontanée :

Modalités des tâches domestiques effectuées

Une caractéristique supplémentaire émerge lors de l'analyse de contenu. Les participants rapportent différentes modalités ou dimensions pour réaliser les tâches à la maison. Les modalités représentent les conditions dans lesquelles les enfants pratiquent les tâches. Les auteurs relèvent cinq modalités, qui sont présentées dans le Tableau 6.

Tableau 6. Nombre de participants réalisant une tâche selon les modalités

Modalités	Groupe TSA	Groupe Typique
Rémunération	1	0
Chez un seul parent	1	0
Sur demande	1	1
Travail pour l'entreprise familiale	0	1
Ne fait aucune tâche	1	2

La première dimension représente la tâche rémunérée. Un participant mentionne qu'il reçoit de l'argent de poche lorsqu'il fait certaines tâches à la maison. Il ne souligne pas s'il est toujours payé ou si c'est le cas seulement pour des tâches spécifiques.

Ensuite, un autre participant souligne qu'il ne fait des tâches domestiques que lorsqu'il est chez son père. Deux autres participants mentionnent qu'ils n'effectuent des tâches domestiques que lorsque leurs parents en font la demande et qu'autrement ils n'ont pas des tâches régulières à effectuer. Un participant mentionne qu'il travaille pour l'entreprise familiale de ses parents et qu'il les aide à faire certaines tâches à l'intérieur du poulailler.

Des fois je vais travailler, mes parents ont des poulaillers alors des fois j'y vais [...]. [Je] déménage les poules, pour les poulaillers.

—Samuel (typique¹)

Au total, trois participants rapportent ne faire aucune tâche à la maison. Parmi eux, un participant dit avoir quelques tâches attitrées, mais ne les fait tout simplement pas.

Les modalités relevées par les auteurs ne sont que celles observées dans le contenu des entrevues. Plusieurs modalités supplémentaires sont également possibles, par exemple par intérêt personnel de l'enfant, en groupe ou en famille, chez les grands-parents, faire des tâches dans le but d'obtenir une récompense, etc.

Discussion

L'objectif de cette étude était d'explorer la participation aux tâches domestiques chez les jeunes adolescents présentant un TSA. Au total, quatorze participants ayant un TSA ont été comparés à douze participants au développement typique du même âge.

Volet quantitatif

Le volet quantitatif révèle trois différences sur le plan des tâches domestiques. La première concerne l'activité « faire son lunch ». Près d'un enfant typique sur deux dit faire son lunch

1 Enfant du groupe neurotypique

avant d'aller à l'école le matin, alors qu'un seul participant ayant un TSA sur quatorze le fait. Il est connu que les personnes ayant un TSA ont souvent des problèmes de santé associés, tels que des troubles gastriques (D'Eufemia et al., 1996). Ils peuvent également avoir certaines rigidités sur le plan des préférences alimentaires et ainsi restreindre la quantité ou la diversité des aliments dans leur apport quotidien en nourriture (Bandini et al., 2010; Schreck, Williams, & Smith, 2004). Près de la moitié des enfants typiques rapporte savoir faire leur lunch, ce qui démontre la capacité des enfants de cet âge à préparer leur propre repas pour l'école. Les enfants ayant un TSA feraient donc preuve de moins d'autonomie que les enfants sans trouble par rapport à la préparation du lunch. Certains parents pourraient également être portés à faire le lunch de leur enfant, malgré qu'il soit en mesure de le faire. Il peut être embêtant pour les parents de prendre le temps d'enseigner à leur enfant comment faire un lunch, alors qu'il y a tant d'autres tâches à faire le matin. Enseigner cette tâche est nécessairement plus long que de le faire soi-même. En effet, une tâche comme celle-ci peut demander moins de cinq minutes à une personne habituée à faire des repas quotidiens. Toutefois, faire une telle tâche à la place de l'enfant ne lui permet pas d'apprendre et d'acquérir de nouvelles habiletés.

Les enfants de cet échantillon entreront tous à l'école secondaire prochainement, où l'autonomie des élèves est attendue et fortement encouragée. Savoir faire son lunch, ou du moins placer les éléments préparés par le parent dans la boîte à lunch peut être une habileté importante à acquérir. Afin de favoriser l'autonomie de ces enfants, les parents pourraient prendre le temps de faire une démonstration et impliquer l'enfant à travers les étapes de la préparation de la boîte à lunch. Pour faciliter l'activité, le lunch pourrait être préparé la veille, lorsqu'il y a une période de temps disponible afin d'éviter les dérangements que pourraient amener un manque de temps.

La deuxième différence significative se retrouve dans le choix des vêtements. Tous les enfants au développement typique disent choisir leurs vêtements le matin, alors que seulement neuf enfants présentant un TSA sur quatorze le font. De plus, lors des entrevues, certains participants rapportent que leur mère n'aime pas ce

qu'ils portent et qu'ils doivent souvent retourner changer de vêtements. Ils mentionnent notamment que les couleurs et les agencements ne fonctionnent pas selon leurs parents. Outre la couleur, il arrive que des enfants perçoivent une irritation par certains types de tissus ou encore que certains vêtements présentent une particularité sensorielle pour eux (Schaaf, Toth-Cohen, Johnson, Outten, & Benevides, 2011). Leur choix peut donc être limité considérant ces aspects. Il reste que le choix de vêtements peut être une tâche difficile pour les personnes ayant un TSA (Cottenceau, 2012).

Pour diverses raisons, être capable de s'habiller correctement le matin est une habileté importante à développer au début de l'adolescence. Selon Muratore (2008), l'acceptation sociale des adolescents passe souvent par un certain code vestimentaire. Bien que la conformité ne soit pas nécessaire, être mis de côté pour sa différence vestimentaire n'est pas à privilégier non plus. Or, les déficits sur le plan des compétences sociales pourraient compromettre la capacité des jeunes ayant un TSA à comprendre les codes sociaux associés aux vêtements. De plus, certains intérêts restreints peuvent concerner la forme ou la couleur des vêtements, qui peuvent s'avérer inappropriés pour l'âge du jeune ou pour le contexte social. Avoir un style vestimentaire respectant les « normes » du groupe d'âge (ou qui éviterait de trop s'en éloigner) pourrait favoriser l'intégration dans un groupe de pairs et assurer un certain soutien social. Cela pourrait également protéger le jeune contre d'éventuelles railleries et actes d'intimidation de la part d'autres jeunes, puisque les intimidateurs s'attaquent souvent à des aspects qui distinguent un jeune des autres, comme un handicap, l'apparence physique et encore les vêtements portés (Labbé, 2012).

D'un autre côté, que l'enfant soit incapable de s'habiller seul le matin ajoute une tâche supplémentaire aux parents. Toute la famille (surtout les parents) gagnerait à ce que l'enfant soit plus autonome quant à son habillement le matin. L'apprentissage devrait se faire avec les parents, soit en laissant une certaine souplesse à l'enfant dans le choix vestimentaire tout en enseignant les vêtements qui peuvent se porter ensemble. L'objectif final est de favoriser l'autonomie et l'intégration du jeune dans son groupe de pair.

Finalement, dans le volet quantitatif, une dernière observation émerge quant aux scores totaux à la participation aux tâches domestiques. Quatre questions dichotomiques sont posées aux participants et un score total sur quatre leur est alloué selon leur réponse par « oui » ou « non ». Au total, cinq participants typiques obtiennent un score parfait, alors qu'aucun participant ayant un TSA n'en obtient. Cette différence se révèle être significative. Cinq participants font toutes les tâches qui leur sont demandées. Ceci pourrait être dû au fait que les parents donnent moins de tâches aux enfants ayant un TSA ou encore que les parents donnent plus de tâches aux enfants au développement typique. La question se pose toute de même, est-ce que les parents des enfants ayant un TSA en demandent moins? Les jeunes au développement typique démontrent qu'ils peuvent faire toutes les tâches, alors pourquoi n'en est-il pas de même pour les enfants ayant un TSA? Les parents pourraient avoir tendance à réaliser plus de tâches eux-mêmes pour éviter de prendre du temps à expliquer les nouvelles tâches à leur enfant. Bien que les enfants ayant un TSA aient des difficultés particulières, principalement sur le plan social, ceci ne les empêche pas d'avoir les capacités minimales pour faire des tâches simples comme faire son lit ou faire son lunch. Il serait important d'observer l'équilibre entre le soutien apporté et les capacités de l'enfant.

Volet descriptif

L'analyse descriptive survole les tâches nommées par les participants. Une large gamme de tâches est nommée et aucune différence majeure entre les groupes n'est relevée au niveau des types de tâches effectuées. La seule différence qui mérite d'être abordée est le nombre de participants ayant nommé des tâches orientées pour la famille, dans la sous-catégorie générale. Les participants ayant un TSA ont sept sur quatorze à faire ce type de tâches, alors que les participants typiques sont dix sur douze. Les enfants ayant un TSA sont donc moins portés à faire des tâches orientées pour la famille. Dans une étude menée par Grusec, Goodnow et Cohen (1996), les enfants qui participaient davantage aux tâches domestiques étaient ceux qui avaient une meilleure préoccupation pour autrui. Un lien peut être fait avec les enfants présentant un TSA, qui

connaissent des difficultés sur le plan de l'interaction sociale et de la communication (APA, 2013). Ces enfants sont naturellement moins portés vers autrui, et pourraient donc être moins portés à faire des tâches à la maison qui concerne la famille en général.

Presque autant de participants ayant un TSA que de participants typiques rendent service à leur parent en gardant leur fratrie ou en les aidant pour de petits besoins. Sans en faire une tâche régulière, les enfants sont disponibles sur demande pour aider un parent. Ceci témoigne de l'ouverture à offrir de l'aide de la part des enfants auprès de leurs parents.

Différentes dimensions sont ressorties de l'analyse descriptive. Aucune différence n'est constatée entre les groupes. Les tâches peuvent être faites à la demande d'un parent, être rémunérées, chez un seul parent ou encore dans le cadre d'un travail. Les cinq modalités sont illustrées à titre d'information complémentaire aux données présentées précédemment. Ces dimensions font preuve des différentes façons d'effectuer les tâches domestiques par les enfants. Des recherches futures pourraient se baser sur cette courte liste de modalités afin d'avoir une meilleure idée des conditions dans lesquelles les tâches domestiques sont effectuées ou encore de quelle façon les enfants ont tendance à effectuer leurs tâches.

Limites

Dans la partie quantitative, le nombre de participants s'avère être une limite importante. Une des questions concernait l'estimation du temps passé à faire des tâches ou à son hygiène. Plusieurs participants ont trouvé cet exercice plutôt difficile et certains n'ont simplement pas répondu, ce pourquoi le nombre de participants comptabilisé varie d'une question à l'autre. L'estimation du temps est une tâche subjective et demande une connaissance du temps, de ses activités, de mémoire et de rétrospection, ce qui pourrait être une lacune chez certains participants.

Une des limites générales à cette étude est que les données proviennent d'une plus grande étude. Le schéma d'entrevue ne contient que quelques questions relatives aux tâches et responsabilités acquises par le participant, puisque l'étude originale vise à explorer la

transition du primaire vers le secondaire chez les enfants présentant un TSA. Les réponses des participants étaient donc limitées en ce qui concerne les tâches domestiques et elles n'ont pas été élaborées davantage lors de l'entrevue. Il est également possible que certains jeunes présentant un TSA n'aient pas bien compris certaines questions et qu'ils n'aient pas osé demander des explications auprès de l'assistante de recherche. Une dernière limite se trouve dans le fait que la plupart des entrevues se sont déroulées avec une supervision parentale étroite, et parfois même avec la participation de certaines mères. Les enfants auraient pu être portés à se mettre sous un meilleur jour puisqu'ils se savaient écoutés par un parent.

Conclusion

Cette étude visait à mieux comprendre l'implication des enfants ayant un TSA dans leurs tâches domestiques, en les comparant auprès d'un groupe d'enfant au développement typique. Certaines différences émergent des analyses, notamment le choix des vêtements le matin et la préparation du lunch. De plus, les participants typiques étaient plus nombreux à faire toutes les tâches demandées. Il ressort de l'analyse de contenu que les participants ayant un TSA étaient moins nombreux à faire des tâches orientées pour la famille.

Les recherches futures devraient utiliser l'échelle Children Helping Out: Responsibilities, Expectations, and Support (CHORES, Dunn, 2004). Elle a été développée en contexte d'ergothérapie pour examiner la performance des enfants aux tâches domestiques. Cet outil mesure la participation aux tâches domestiques à l'aide d'un questionnaire de 34 items. Il est constitué de deux sous-échelles, une pour les tâches personnelles et l'autre pour celles de la famille. L'auteure mentionne que l'avantage principal de l'outil est qu'il est simple d'utilisation, qu'il rend possible d'effectuer une évaluation de la performance à accomplir les tâches domestiques et qu'il reflète bien la participation à celles-ci. De plus, l'échelle permet d'examiner le développement des capacités du jeune selon son âge. Le CHORES est donc un outil de choix pour évaluer la participation aux tâches domestiques. Un devis uniquement quantitatif pourrait alors être utilisé, avec un grand nombre de

participants. De plus, suite à une évaluation de l'outil par l'auteure, la validité et la fidélité se révèlent acceptables (Dunn, Magalhaes & Mancini, 2014). Pour un devis qualitatif, des questions plus ciblées sur les tâches et plus ouvertes sur le plan des réponses possibles devraient permettre aux participants de discuter de leur implication dans leurs tâches et leurs responsabilités à la maison. Des entrevues pourraient être menées auprès des enfants et de leurs parents.

Message clé de l'article

Personnes ayant un handicap: Les tâches domestiques sont des tâches effectuées par beaucoup d'enfants. Elles permettent d'aider sa famille et lui être utile.

Professionnels: Avec l'aide des parents, les intervenants devraient encourager la réalisation de tâches domestiques chez les enfants ayant un TSA. L'autonomie de l'enfant pourrait être améliorée tout en aidant les parents dans leurs nombreuses tâches quotidiennes.

Gouvernements: Les tâches domestiques peuvent être réalisées par tous les membres d'une famille. La personne ayant un handicap est capable de contribuer au bien-être de la famille dans la mesure de ses capacités.

Key Messages From This Article

People with disabilities: Most children do chores at home. They help their parents by doing small household tasks. It is very useful for the rest of the family.

Professionals: With the help of parents, professionals should motivate children with ASD to do household tasks. It helps both parents and child, by encouraging autonomy and helpfulness around the house.

Policymakers: People with disabilities are able to help around the house. Every member of the family should do household tasks.

Références

- Amato, P. R. (1988). Family processes and the competence of adolescents and primary school children. *Journal of Youth and Adolescence*, 18, 39–53.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5th ed.). Arlington, VA: American Psychiatric Publishing.
- American Psychiatric Association. (2013). *Autism spectrum disorder*. Repéré à <http://www.dsm5.org/Documents/Autism%20Spectrum%20Disorder%20Fact%20Sheet.pdf>
- Bandini, L. G., Anderson, S. E., Curtin, C., Cermak, S., Evans, E. W., Scampini, R., ... Must, A. (2010). Food selectivity in children with autism spectrum disorders and typically developing children. *The Journal of Pediatrics*, 157, 259–264.
- Bee, H. E., & Boyd, D. (2011). *Les âges de la vie: psychologie du développement humain* (4^e éd.). Montréal, QC : Éditions du Renouveau Pédagogique.
- Bianchi, S., & Raley, S. (2006). Sons, daughter and family processes: Does gender of children matter? *Annual Review Sociology*, 32, 401–421.
- Bianchi, S., & Robinson J. (1997). What did you do today? Children's use of time, family composition, and the acquisition of social capital. *Journal of Marriage and Family*, 59, 332–344.
- Blair, S. L. (1992). Children's participation in household labor: Child socialization versus the need for household labor. *Journal of Youth and Adolescence*, 21, 241–258.
- Cottenceau, H. (2012). Particularités sémiologiques liées à l'adolescence. Dans C. Barthélémy et F. Bonnet-Brilhault (dir.), *L'autisme: de l'enfance à l'âge adulte* (1^{ère} édition, pp. 43–49). Paris, FR : Lavoisier.
- des Rivières-Pigeon, C., & Courcy, I. (2014). *Autisme et TSA: Quelles réalités pour les parents au Québec?* (1^{ère} éd.). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- des Rivières-Pigeon, C., Courcy, I., & Dunn, M. (2009). Les parents d'enfants ayant un TSA, portrait de la situation. Dans C. des Rivières-Pigeon. et I. Courcy (dir.), *Autisme et TSA: Quelles réalités pour les parents au Québec?* (1^{ère} éd., pp. 9–29). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- D'Eufemia, P., Celli, M., Finocchiaro, R., Pacifico, L., Viozzi, L., Zaccagiani, M., ... Giardini, O. (1996). Abnormal intestinal permeability in children with autism. *Acta Paediatr*, 85, 1076–1079.
- Donovan, J. M., VanLeit, B. J., Crowe, T. K., & Keefe, E. B. (2005). Occupational goals of mothers of children with disabilities: Influence of temporal, social, and emotional contexts. *American Journal of Occupational Therapy*, 59, 249–261.
- Dunn, L. (2004). Validation of the CHORES: A measure of school-aged children's participation in household tasks. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 1, 179–190.
- Dunn, L., Magalhaes, L. C., & Mancini, M. C. (2014). Internal structure of the Children Helping Out: Responsibilities, Expectations, and Supports (CHORES) measure. *American Journal of Occupational Therapy*, 68, 286–295.
- Dunn, L., Coster, W.J., Orsmond, G. I., & Cohn, E. S. (2009). Household task participation of children with and without attentional problems. *Physical & Occupational Therapy in Pediatrics*, 29, 258–273.
- Fombonne, E., Quirke, S., & Hagen, A. (2011). Epidemiology of pervasive developmental disorders. Dans D. G. Amaral, G. Dawson., & D. H. Geschwind (Eds.), *Autism spectrum disorders*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- Goodnow, J. J. (1988). Children's household work: Its nature and functions. *Psychological Bulletin*, 103, 5–26.
- Grusec, J. E., Goodnow, J. J., & Cohen, L. (1996). Household work and the development of concern for others. *Developmental Psychology*, 32, 999–1007.
- Koydemir, S., & Tosun, Ü. (2009). Impact of autistic children on the lives of mothers. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 1, 2534–2540.
- Labbé, J. (2012). Le pédiatre et l'intimidation. Repéré à http://w3.fmed.ulaval.ca/pediatrie/fileadmin/docs/serveur_pediatrie/Etudiants/Notes_de_cours/Intimidation-Dr_Labbe.pdf
- Muratore, I. (2008). L'adolescent, les pairs et la socialisation : Éthographie d'une cours de récréation. *Revue française du marketing*, 216, 43–60.

- Orsmond, G., & Kuo, H. (2011). The daily lives of adolescents with an autism spectrum disorder: Discretionary time use and activity partners. *Autism, 15*, 579–599.
- Sabourin, G., des Rivères-Pigeon, C., & Granger, S. (2011). L'intervention comportementale intensive, une affaire de famille? Une analyse que posent les mères d'enfants autistes sur leurs intervenantes. *Revue de psychoéducation, 40*, 51–70.
- Schaaf, R. C., Toth-Cohen, S., Johnson, S. L., Outten, G., & Benevides, T. W. (2011). The everyday routines of families of children with autism: Examining the impact of sensory processing difficulties on the family. *Autism, 15*, 373–389.
- Schreck, K. A., Williams, K., & Smith, A. F. (2004). A comparison of eating behaviors between children with and without autism. *Journal of Autism and Developmental Disorders, 34*, 433–438.
- Siegel, S., & Castellan, N. J. (1988). *Nonparametric statistics for the behavioral sciences*. New York, NY: McGraw-Hill.
- Tucker, C. J., McHale, S. M., & Crouter, A. C. (2003). Dimensions of mothers' and fathers' differential treatment of siblings: Links with adolescents' sex-typed personal qualities. *Family Relations, 52*, 82–89.
- White, L., & Brinkerhoff, D. (1981). Children's work in the family: Its significance and meaning. *Journal of Marriage and the Family, 43*, 789–798.

Annexe A : Entrevue semi-structurée avec l'enfant (extrait)

7) Combien d'heures par jour passes-tu à :

Note à l'expérimentatrice : écrire 0,25 pour 15 minutes.

Il est possible que vous deviez aider le jeune à comptabiliser (heure du coucher et du lever, énumérer les sports et les activités, etc.).

Activités	Nombre d'heures par jour
Faire du sport	
Dormir	
Hygiène (bain/douche, laver les dents, te préparer)	
Jouer aux jeux électroniques (Xbox, PS, Wii, etc.)	
Jouer à l'ordinateur (incluant tablette électronique)	
...	
...	
Activités de loisirs dirigés (parascolaire, équipe sportive, ...)	
Tâches domestiques (ce que tu fais pour aider tes parents à la maison)	
Passer du temps avec tes amis	
Autres (précise)	

35) As-tu acquis plus des responsabilités (tâches à faire à la maison) depuis la dernière année?

	OUI	NON
Est-ce que tu fais ton lunch?		
Fais-tu ton lit?		
Choisis-tu tes vêtements au magasin?		
Choisis-tu tes vêtements le matin?		
As-tu de l'argent de poche (à toi)?		
As-tu des tâches à la maison? (Précise)		